

LE CHRIST ORPHEE, ENTRE ALLEGORIE ET SYNCRETISME

SUR UNE LAMPE DE KHEMISSA

¹DJAMA Katia*

Institut d'archéologie, Université d'Alger 2 : katia.djama@univ-alger2.dz

Date d'envoi 07/07/2021.

Date d'acceptation 04/10./2021

. Date de publication 19/12/2021

Résumé: Malgré l'abondance des motifs iconographiques païens ou chrétiens, dont certains sans analogies parfaites ou bien rarissimes, on a pu constater que la découverte de la plupart des lampes a été d'une manière insatisfaisante expédiée par certains archéologues ou céramologues sous le verdict sec « de lampes en terre cuite » et dans le meilleur des cas de belle lampe alors qu'en contre- partie la démarche archéologique dédiée exclusivement à la typologie et à la chronologie a vu un engouement remarquable. Et ce au dépend de l'étude de la valeur iconographique qui est restée dans un flou quasi-total. C'est pour cela que le raisonnement par analogie dans l'esprit des textes littéraires antiques, des inscriptions et des contextes archéologiques mêmes c'est-à-dire une herméneutique des sources, est une clé efficace pour l'étude de l'époque de transition entre l'interprétation païenne et chrétienne de l'image comme cela est le cas pour le motif de notre lampe découverte 1917 par Ballut A. dans le couloir des thermes à l'ouest du forum Novum de la ville de Khemissa l'antique Thubursicu Numidarum.

Mots clés: Orphée, Christ, allegories, mythologie, salut.

Astract: Desite the abundance of pagan or christian iconographic motifs, some of which have no perfect or very rare analogies, it has been observed that the discovery of most of the lamps was unsatisfactorilly dispatched by certain archeologists or ceramologists under the dry verdict »of terracotta lamps « and in the best case of beautiful lamp while in return the archeological proces dedicated exclusively to typology and archeology has seen remarkable enthusiasm. And this at the expense of the study of iconographic value which has remained in an almost total vagueness. Reasoning by analogy in the spirit of ancient literary texts, inscriptions and archeological contexts themselves (hermeneutics of sources), is an effective key to the study of the period of transition between interpretation pagan and christian image as is the case for the motif of our lamp discovered in 1917 by Ballut A. in the corridor of the thermal baths to the west of the novum forum of the city of Khemissa the ancient Thubursicu Numidarum.

Key words: Orpheus, Christ, allegory,mythology,salvation.

* Auteur

Introduction

Malgré l'abondance des motifs iconographiques païens ou chrétiens, dont certains sans analogies parfaites ou bien rarissimes, on a pu constater que la découverte de la plupart des lampes a été d'une manière insatisfaisante expédiée par certains archéologues ou céramologues sous le verdict sec « de lampes en terre cuite » et dans le meilleur des cas de belle lampe alors qu'en contre- partie la démarche archéologique dédiée exclusivement à la typologie et à la chronologie a vu un engouement remarquable. Et ce au dépend de l'étude de la valeur iconographique qui est restée dans un flou quasi-total.

Pourtant généralement désignée comme fossile directeur de l'archéologie, le décor peut substantiellement contribuer à l'enrichissement des connaissances de la religion et de l'histoire. L'iconographie étant un vecteur sémantique permet justement par le biais de l'étude et l'analyse détaillée des représentations, d'offrir une large gamme d'indices sur le culte et la pensée religieuse des sociétés antiques une sorte de décodage iconographique.

Ainsi l'image allégorique dans l'art chrétien a un caractère polysémique, car le contenu sémantique de l'image peut varier au cours de son existence. L'image peut accomplir des fonctions différentes, éventuellement associées, d'ordre religieux, didactique, de propagande, eschatologique historique et légendaire ou apotropaïque.

Le raisonnement par analogie dans l'esprit des textes littéraires antiques, des inscriptions et des contextes archéologiques mêmes c'est-à-dire une herméneutique des sources, est une clé efficace pour l'étude de l'époque de transition entre l'interprétation païenne et chrétienne de l'image comme cela est le cas pour le motif de notre lampe découverte 1917 par Ballut A. dans le couloir des thermes à l'ouest du forum Novum de la ville de Khemissa l'antique Thubursicu Numidarum¹.

1. Description de la lampe

Il s'agit d'une lampe à ogives, à double bec rond et réflecteur. Sur le médaillon le monogramme du christ XP avec le rho tourné à gauche entouré d'un bandeau circulaire orné de rinceaux en S. Le réflecteur rond radié formé par le croisement de deux carré et un filet circulaire renferme la représentation d'Orphée assis de face sur un trône vêtu d'un manteau agrafé sur l'épaule, une tunique serrée à la taille et un pantalon de type anaxyride et coiffée du pileus phrygien. De sa main gauche, il tient une lyre qu'il pose sur sa jambe gauche. Faisant mine de jouer, sa main droite semble

¹ Ballut A., rapport sur les fouilles exécutées en 1916 par le service des monuments historiques de l'Algérie, BCTH, 1917, pp.259-260.

tendue vers les cordes de la lyre. Sur le fond on distingue deux palmiers chargés de fruits(Fig.1).



Fig.1.
Lampe Khemissa
BCTH. , 1917, Pl. XXXIV

2- Analyse iconographique et symbolique

Si le monogramme du christ ou l'image du bon pasteur sont des thèmes abondants dans le décor des lampes chrétiennes ; celui d'Orphée reste assez rare. Ennabli dans son catalogue des lampes chrétiennes du musée de bardo et de Carthage ne signale qu'une seule conservé au musée du Bardo². Il s'agit pourtant d'un personnage mythologique le plus représentatif rencontré dans l'art et la littérature antique païenne mais aussi dans la période du début de l'art chrétien. Il était déjà connu au 1^{er} siècle ap.J.-C. ; lorsqu'il apparait dans une forme statuaire, associé à l'ornementation des fontaines monumentales (Lacus Orphei) (Fig. 2). On le retrouve, dans un autre contexte, au II^{ème} Siècle, dans les mosaïques des villae romaines, des thermes et dans la peinture des catacombes. Mais aussi repris par les artistes chrétiens qui le reprennent sur les fresques des catacombes de Rome (Fig.3-4).On le retrouverait même sous l'aspect du crucifié sur une hématite du 3^{ème} siècle (Fig.5)³.

² Ennabli A. Lampes chrétiennes de Tunisie (Musée du Bardo et de Carthage) Monographie, Etudes d'antiquités africaines, 1976/1, 80.* CMA 1404), p.53, Pl. III signalons tout de même que l'auteur ne confirme pas la représentation d'Orphée sur la lampe mais plutôt une cabane avec un personnage pouvant être identifié à Orphée.

³ Même si cet objet est cité dans l'inventaire du « Early christian Byzantine collection I du kaiser-Friederich Museum » (Actuel Bode Museum de Berlin) sous le numéro 4939, ainsi que dans le DACL (Leclerc 1907-53,12.2754(9249), son authenticité est remise en cause, car plusieurs auteurs pensent qu'il s'agit plutôt d'un fait réalisé en 1869. Retiré de l'inventaire du musée de Berlin il ne reste aujourd'hui de son existence que des photographies dans des publications diverses. Voir à ce sujet, Francesco Carotta, Arne Eickenberg, Orpheo Baquico, La cruz desaparecida, isodoriarum, centro de estudios teologicos de Sevilla, Numero 35, Ano XVIII 2009, pp.179-217. [Downloads/Orpheos_Bakkikos_es.pdf](#)



Fig.2
Lacus Orphei(Rome)

<https://www.romanoimpero.com/2013/12/fontana-di-orfeo.html>



Fig.3
Catacombes de Domitille
DACL, p2740,n°.9237



Fig.4

Catacombes de Priscille

<https://archive.archaeology.org/image.php?page=online/features/catacombs/jpegs/catacombs6.jpg>



Fig. 5

Orpheo Bakiko
Carotta F. 2009, p.11

Les chrétiens eux même, préfèrent le thème orphique depuis les premières étapes de la constitution d'un langage iconographique propre, et ce à cause d'une vision commune sur la transmigration de l'âme (métempsychose)⁴, du péché originare Orphée apparait donc comme un précurseur de l'annonciation de l'arrivée du christ⁵.
Mais qui est Orphée ? D'où vient-il ? Qu'incarne-t-il ?

⁴ La métempsychose ou métempsychose (du grec ancien μετεμψύχωσις / metempsychōsis, désigne le déplacement de l'âme, le passage, le transvasement d'une âme dans un autre corps, qu'elle va animer.

⁵ Ion I.C.Opris, Iconographie et symbolique chrétienne et païenne reflétées dans les découvertes céramiques de la province de Scythie (IV^{ème} -VI^{ème} siècle ap.J.-C.), new europe college yearbook 1999-2000, Bucharest, 2003, p.436./Huskinson J., Some pagan mythological figures and their significance in early christian art, PBSR, XLII,1974,p.68-89

2-1 Le mythe d'Orphée chez les auteurs anciens

Le mythe d'Orphée est décrit chez Virgile dans les Géorgiques (IV, 464-527)⁶ mais aussi plus longuement et précisément dans les métamorphoses d'Ovide (X, 1-142)⁷. Il est le fils de la nymphe Calliope. Grâce au pouvoir magique de son chant il descend aux enfers pour rejoindre sa défunte femme sans toutefois réussir à la ramener sur la terre des vivants et fini par épancher sa douleur en des chants de lamentation qui envoûtent les animaux comme les végétaux et même les pierres. Et les femmes de Thrace, furieuses d'être dédaignées par le jeune veuf, le tuent au cours d'une célébration dionysiaque.

Sa représentation peut être synthétisée sous quelques traits majeurs ; le magicien, le philosophe ou le sage, mais surtout le poète amoureux profondément humain et en souffrance. Il incarne aussi bien le pouvoir de l'amour que celui de la musique et de l'éloquence.

2-2 Assimilation chrétienne d'Orphée

Ainsi, le problème est de comprendre comment les chrétiens ont pu tolérer ce genre de représentation purement païennes et surtout mythologique. Comment ont-ils pu recourir à cette image et l'accueillir parmi les rares représentations figurées qu'ils admettaient. Autrement dit, quelle lecture faisaient-ils de cette scène et qu'elle interprétation en donnaient-ils ?

Dans un premier temps, la première idée qui vient à l'esprit et d'assimiler Orphée au bon pasteur, et c'est pour cela que les artistes chrétiens auraient adopté l'image de ce personnage mythique à l'art des catacombes. Comparé pendant la haute antiquité, par opposition à Jésus, par Clément d'Alexandrie Orphée est celui qui « trompe les hommes et les assujettit à une vie plus équilibrée. La musique de Dieu, pourtant purifie les hommes des émotions inapprivoisées et les conduit vers le haut⁸.

⁶ Virgile-Géorgiques, Livre IV. Les abeilles, en ligne <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/georg/georgiv.html>

⁷ Ovide, Les métamorphoses, Livre X, 1-142) en ligne <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met10/M10-1-142.htm>

⁸ La culture païenne préfigure Christ ? Orphée dans l'œuvre de Clément d'Alexandrie en ligne.

<https://corneliuspomponiuspiscis.wordpress.com/2020/10/23/la-culture-paienne-prefigure-christ-orphée-dans-loeuvre-de-clement-dalexandrie/Fabienne> / Jourdan F., le logos et l'empereur, nouveaux Orphée » Postérité d'une image entrée dans la littérature avec Clément d'Alexandrie », *Vigilae christianae* 62(2008)319-333.

Eusèbe de Césarée, apparaît lui plus incitant alors qu'il décrit Orphée comme le Bon pasteur ⁹ « Tandis qu'Orphée apprivoise la nature par ses chansons, le Christ apprivoise l'esprit humain et fait répandre la musique de son instrument, la nature humaine » ¹⁰.

Mais aujourd'hui cette explication est jugée insuffisante ¹¹ et l'argument le plus plausible est que si les animaux représentés varient et changent d'un support à l'autre, le personnage d'Orphée lui reste inchangé. Et que de ce fait, si l'on cherche à faire deviner la personne du Christ derrière Orphée, il faut reconnaître que la coiffure et les vêtements phrygiens sont particulièrement gênants, pour ne parler que de la lyre.

C'est ainsi que Stern ¹² et K. Weitzmann supposent l'influence d'un modèle iconographique juif, celui de David –Orphée comme cela est visible sur la mosaïque de Gaza (fig.6).

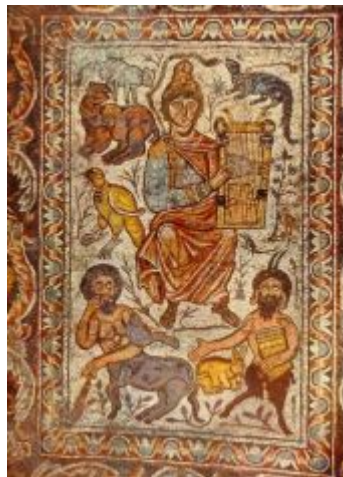


Fig.6
Mosaïque de jerusalem
Cimok 1997: 149 fig. 67

⁹ Sur la tradition païenne du berger portant l'agneau- un signe de philanthropie- et le Bon pasteur, allégorie de jésus, qui sauve l'âme chrétienne voir Grabar A. l'âge d'or de Justinien. De la mort de Théodose à l'islam, Gallimard, paris, 1966, p.298

¹⁰ Ion I.C.Opris, Op. Cit. p.437

¹¹ Prigent Pierre Orphée dans l'iconographie chrétienne, Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 1984, 64-3, p.211/Eszter Draskoczy, fonti e interpretazioni dell'orfeo dantesco ; 2016, p.67-73 en ligne http://real.mtak.hu/118881/1/Fonti_e_interpretazioni_dell_orfeo_dantesco.pdf

¹² Ibid. p.212.

Dans un deuxième temps, ce sont les dons d'Orphée qui font penser que l'artiste chrétien s'en soit inspiré pour représenter le christ, personnage aux grands pouvoirs surnaturels.

Et enfin une troisième raison qui a, selon nous, inspiré aux premiers chrétiens l'idée de fusionner et de rapprocher d'Orphée à celle du christ, par les arts qui sous l'effet de la contrainte socio culturelle exerçait une pression sur l'Eglise naissante, et la mettait dans la nécessité de revêtir des mille travestissements de l'allégorie le culte qu'elle rendait à son Dieu¹³. Orphée était donc aux yeux des fidèles une figure, et les plus brillantes lumières de l'Eglise de l'époque, telles que Théophile d'Antioche et S. Clément d'Alexandrie, avaient vu dans le personnage, ou, si l'on veut, dans le mythe d'Orphée adoucissant les bêtes féroces au son de sa lyre, une image symbolique du Dieu/ homme attirant à lui tous les cœurs par le charme de sa parole; et, ce qu'il y a de particulièrement remarquable, c'est que Jésus-Christ semble avoir annoncé lui-même cette attraction divine qu'il devait exercer : *Ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (Joan. XII), «quand je serai élevé au-dessus de terre, j'attirerai tout à moi». Les livres prophétiques de l'Ancien Testament, et en particulier ceux d'Isaïe, nous tracent un tableau des merveilles annoncées comme devant se réaliser à l'avènement du Messie, qui rappelle tous les effets prodigieux attribués par l'antiquité à la lyre du chantre de Thrace.

D'autre part on constate, en milieu chrétien, une évolution du thème qui permet de retrouver la signification dont l'image était chargée. Les premiers chrétiens voyaient d'ailleurs dans le mythe d'Orphée attirant à lui les animaux, une allégorie du christ appelant tous les peuples à la foi chrétienne¹⁴. Son image, tend à exprimer un message d'espérance, une parabole du salut que les premiers chrétiens aimaient figurer¹⁵. D'ailleurs certains sont même aller voir dans cette du christ imberbe un rattachement direct aux images traditionnelles de divinités gréco romaines, comme Apollon ou Orphée qui apparut comme une sorte de préfiguration du christ par son voyage aux enfers¹⁶. Il était ainsi une figure du messager divin, les animaux que sa parole transforme et sauve sont les chrétiens qui se reconnaissent d'autant mieux dans cette image que les bêtes variées du modèle hellénistique sont souvent remplacées par les brebis comme on peut le voir sur un fragment de bas-relief découvert dans le Gers en

¹³ Cette façon de faire est toujours d'actualité dans quasi la totalité des sociétés où des honneurs publics qui nous étonnent aujourd'hui, et qui seraient en droit de nous surprendre bien plus encore, si nous ne savions que ces honneurs ne sont que relatifs, et qu'on ne doit y voir que l'effet de la contrainte.

¹⁴ Le Blant Edmond, Bas-relief représentant Orphée, allégorie du christ, Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres, 38^{ème} année, N.2, 1894, p.118.

¹⁵ Prigent Pierre, Op.Cit., p.208.

¹⁶ Veyssièrre G., L'image paléochrétienne ou l'iconographie de l'irresponsable ; travaux et documents, université de la réunion, faculté des lettres et des sciences humaines, 2007, journées de l'antiquité 2005-2006, pp.35-49.p. En ligne <https://hal.univ-reunion.fr/hal-02183731/document>

France (Fig.7), sur ce dernier on peut voir Orphée assis, vêtu d'une tunique sous un manteau coiffé du pileus phrygien et jouant de la lyre avec sa main droite. A ces cotés deux agneaux et une branche d'arbre qui semble chargée de fruits. Cette allégorie du bon pasteur est largement évidente sur ce fragment de sarcophage qui a son similaire sur un sarcophage d'Ostie et dans une fresque des catacombes de Priscille en Italie (Fig.8).



ORPHÉE
ALLÉGORIE DU CHRIST

Fig. 7
Bas-relief Orphée.

Le Blant, *CRAI.*, 38^e année, N. 2, 1894. Pl. 1



Fig.8
Sarcophage d'Ostie

Stern H., Orphée dans l'art paléochrétien, *Cahiers archéologiques* 23, 1974, p.7, fig.8

Sur un fragment de plat Sigillée de Djemila on peut voir Orphée portant un agneau sur ses épaules comme il est de coutume de le voir avec l'image du christ pasteur portant une brebis sur ses épaules (fig.9).



1 Fig.9
Fragment de plat Sigillée Djemila
Photothèque Centre Camille Julian Aix en Provence

Ainsi cette image d'Orphée charmant les animaux a très vite fait de susciter un vif intérêt de la part des artistes romains nouvellement conquis par cette foi. Plus tard les auteurs chrétiens de l'antiquité ont eux aussi à leur tour apprécié cette image. Mais cela ne suffit pas et pour en déterminer l'interprétation qui a justifié l'utilisation, dans le christianisme ancien, du thème iconographique d'Orphée charmant les animaux il faut revenir sur la lecture des textes patristiques contemporains qui permettent de dégager une réponse claire. D'ailleurs, parmi eux certains ont été sensibles aux analogies du mythe avec le pouvoir d'action du logos sur le monde et sur les hommes. Clément d'Alexandrie et Eusèbe de Césarée se sont même servi de ce mythe pour expliquer comment s'exerce l'activité du Logos divin¹⁷.

Clément d'Alexandrie qui prônait le paganisme insiste sur les divergences entre le chant d'Orphée et le chant nouveau du logos alors que Eusèbe de Césarée qui vécut à une époque où se profilait la paix de l'église, exploita les ressources apologétiques et compara ou plutôt rapprocha le chantre thrace et le verbe de dieu¹⁸.

On pourra d'ailleurs à ce sujet citer d'autres auteurs anciens et philosophes qui s'intéressèrent à ce sujet d'interactions entre les religions païennes et le monothéisme chrétien comme le philosophe Numénios d'Apamée qui partagea certaines idées avec son contemporain Clément d'Alexandrie sur le Logos universelle¹⁹.

Cette image du sauveur, inspira donc les artistes chrétiens et elle fut reprise sur plusieurs supports comme sur les murs et plafond des catacombes de Calliste de saint pierre de Marcellin de Domitille de Pricille, sur les sarcophages comme celui d'Ostie et celui de San Gavino de Sardaigne et celui de Cacarens dans le Gers mais aussi sur une mosaïque de Jérusalem sur laquelle un indice important a été retrouvé à savoir une croix.

La plupart des auteurs comme Stern H. insiste sur le fait que ces représentations d'Orphée sont des spécimens d'art funéraires²⁰. Mais il semblerait que d'autre orientations doivent être considérer comme pour notre lampe mais aussi ce fragment de plat Sigillée d'usage plus commun et journalier. Peut –être même des éléments d'ordre liturgique utilisés dans les cérémonies religieuses ecclésiastiques lampes ampoule de pèlerin (fig. 8), où les fidèles nouvellement convertis pourraient voir en

¹⁷ Roessli Jean Michel, Convergence et divergence dans l'interprétation du mythe d'Orphée de Clément d'Alexandrie à Eusèbe de Césarée, Revue de l'histoire des religions, 219-4/202, p.503.

¹⁸ Ibid., p.503

¹⁹ Voir à ce propos Boulnois Marie –Odile, Patristique grecque et histoire des dogmes, Annuaire de l'école pratique des hautes études, résumés des Conférences et travaux ,122/ 2013-2014, pp.253-264.

<https://doi.org/10.4000/asr.1370> , Cambronne patrice, Orphée, chantre de l'exil, in *Écritures de l'exil, en ligne. Presse universitaire de Bordeaux, 2009, <http://Books.openedition.org/pub/39907>*.

²⁰ Prigent P. ,Op cit., p.207.

l'image d'Orphée ce christ venu les sauver de la perdition et de la mort. Orphée se trouverait donc dans un contexte iconographique du salut.

D'ailleurs les auteurs anciens qui défende cette idée, le décrivent comme un personnage prestigieux, un mythographe des plus autorisés²¹, il aurait même au cours d'un voyage en Egypte, pu lire le livre de Moïse et que selon Justin (Ps Justin, cohortatio ad graecos, 14) cette lecture l'ait emmené à croire en un dieu unique²².

Cette même idée se retrouve dans l'apologétique juive dont plusieurs représentants sont d'ailleurs cités par Eusèbe. D'ailleurs le recours des auteurs chrétiens à l'autorité de grandes figures païennes trouve son origine dans la littérature judéo-hellénistique. Opérée pour l'essentiel à Alexandrie, la rencontre entre hellénisme et judaïsme a abouti entre autres à une tentative de situer l'histoire de la civilisation juive par rapport à la tradition religieuse et philosophique grecque. Et c'est dans ce contexte que dès le 2ème Siècle av. J.-C les auteurs juifs alexandrins ont adapté la culture grecque afin de prouver l'antiquité et la prééminence de leur civilisation, au moyen de références à Homère, à Orphée, à Hermès Trismégiste ou à Sibylle²³. On connaîtrait même un discours d'Orphée prophétisant la venue d'Abraham²⁴.

Il est clair que nous sommes là devant des tentatives variées de mettre Orphée au service de l'apologétique juive. En revanche une autre position plus spécifiquement chrétienne défendue par Clément d'Alexandrie dans son livre (Protreptique), il parle d'Orphée comme un musicien dont le talent entraînaient les hommes vers l'Idolâtrie, pour annoncer un prophète (jésus qui lui a apprivoisé les animaux les plus difficiles qui furent jamais les hommes en les comparant aux oiseaux pour les plus frivoles, serpents pour les trompeurs etc...²⁵.

Et même si la méthode allégorique, tant critiquée par les auteurs chrétiens, elle a aussi été utilisée par certains pères, comment Clément d'Alexandrie qui s'inspirait des écrits de Philon d'Alexandrie pour montrer l'adéquation des mythes homériques avec les anciennes écritures²⁶.

²¹ Op.cit., p.208

²² Ibid.

²³ Busine Aude, Paroles d'Apollon, Edit. Brill Des oracles pour prophéties chrétiennes, P.362
https://doi.org/10.1163/9789047415855_009

²⁴ Prigent P. Op.Cit., p.208.

²⁵ Ibid., p.209/Protr.I,4,1

²⁶ Voir à ce propos Pépin J., Le challenge » Homère-Moïse aux premiers siècles chrétiens, RSR, 29, 1955, pp.104-122, Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes, paris, 1958, pp231-344, 265-675.,

Eusèbe Quant à lui va tolérer l'image d'Orphée dans l'art chrétien à condition d'assurer une lecture seconde qui ne s'arrête pas à la chose représentée, mais la prend comme un signe d'une réalité plus haute²⁷.

Et plus tard S. Augustin attestera cette croyance, en circulation de son temps, et ne dit rien qui autorise à supposer qu'il s'inscrive en faux contre elle (Augustin. *Contra Faust*, lib. XVII : *Sibyllae et Orpheus de Filio Dei aut Patre vera praedixisse, seu dixisse perhibentur*, «les Sybilles, ainsi qu'Orphée, passent pour avoir prédit, ou dit des choses véritables sur le Fils de Dieu»

C'est dans ce sens que certains auteurs comme Anthony Cutler dans son ouvrage dédié à un phénomène iconographique (transfigurations. *Studies on the dynamisme of Byzantine Iconography* 1975), montre bien comment une même image pouvait exprimer des thèmes différents. D'ailleurs il fait même le rapprochement du trône byzantin, qui sert de siège à l'empereur, au christ, à la vierge, et qui a pour trait caractéristique principal le dossier en forme de lyre avec l'instrument de musique que l'art de l'antiquité mettait entre les mains d'Orphée²⁸.

Conclusion

Même si le doute persiste pour beaucoup d'entre quant au caractère chrétien de cette image d'Orphée, il faut savoir que si le fidèle baignait désormais dans ces premiers siècles dans une atmosphère où le christianisme prend de plus en plus d'importance malgré des persécutions sporadiques, il ne peut effacer brutalement sa culture des siècles de légendes païennes, d'histoires antiques de contes et de témoignages iconographiques de toutes sorte, mosaïques, peinture, statues céramique, cela avait en plus l'avantage de ne pas trop perturber le fidèle, tout en prenant le soin de bien expliquer le nouveau sens qu'i lui était attribuer. Les premiers chrétiens contemplant ces œuvres, étaient des interprètes plus que des spectateurs et à leurs yeux une telle image exprime plus que ce qu'elle montre. C'est d'ailleurs ainsi que le concile de Nicée remplace avec le succès que l'on connaît la fête païenne de Sol invictus par la fête de la nativité, mais qu'en revanche, l'église échouera totalement dans la christianisation de la fête du premier de l'an.

Enfin, nous retiendront à travers ces lignes l'importance d'assurer une bonne lecture de l'image, pour prendre conscience de l'intentionnalité de l'œuvre. Les différentes variantes de représentation d'Orphée dans l'art chrétien doit être plus approfondi car

²⁷ Ibid., p.209.

²⁸ Grabar André, Anthony Cutler, *transfigurations. Studies on the dynamisme of Byzantine Iconography*. In *Journal des savants*, 1979, p.65.

elles peuvent correspondre à une donnée culturelle (Un symbolisme) bien attestée dans un milieu où l'œuvre prend naissance. Car pour les premiers spectateurs comme pour nous, il est décisif de savoir que telle image veut exprimer plus que ce qu'elle montre.

Ceci sans oublier que le conflit entre l'idée d'Allégorie d'analogie et de syncrétisme reste permanent et peu porter à confusion, surtout pour un archéologue qui cherche à dater et définir les contextes . La réception d'Orphée dans la littérature chrétienne grecque des cinq premiers siècles montre bien comment cette figure majeure de la mythologie est tantôt un élément caractéristique du paganisme rejeté, tantôt un précurseur du christ.

Bibliographie

- 1- Ballut A., « Rapport sur les fouilles exécutées en 1916 par le service des monuments historiques de l'Algérie », in BCTH, 1917, pp.259-260.
- 2- Boulnois Marie –Odile, « Patristique grecque et histoire des dogmes », in Annuaire de l'école pratique des hautes études, résumés des Conférences et travaux ,122/ 2013-2014, pp.253-264. <https://doi.org/10.4000/asr.1370> , Cambronne patrice, Orphée, chantre de l'exil, in Écritures de l'exil, en ligne. Presse universitaire de Bordeaux, 2009. <httpM//Books.openedition.org/pub/39907>
- 3- Busine Aude, Paroles d'Apollon, Edit. Brill Des oracles pour prophéties chrétiennes, pp. 361-43. https://doi.org/10.1163/9789047415855_009
- 4- Carotta Francesco, Arne Eickenberg, « Orpheo Baquico, La cruz desaparecida », in isodoriarum, centro de estudios teologicos de Sevilla, Numero 35, Ano XVIII 2009, pp.179-217. Downloads/Orpheos_Bakkikos_es.pdf
- 5- DACL (Leclerc 1907-53,12.2754(9249
- 6- Ennabli A. Lampes chrétiennes de Tunisie (Musée du Bardo et de Carthage) Monographie, Etudes d'antiquités africaines, 1976/1.
- 7-Eszter Draskoczy, fonti e interpretazioni dell'orfeo dantesco ; 2016, p.67-73 en ligne [http://real.mtak.hu/118881/1/Fonti e interpretazioni dell orfeo dantesco.pdf](http://real.mtak.hu/118881/1/Fonti_e_interpretazioni_dell_orfeo_dantesco.pdf).
- 8- Grabar A. l'âge d'or de Justinien. De la mort de Théodose à l'islam, Gallimard, paris, 1966.
- 9-Grabar André, Anthony Cutler, « Transfigurations. Studies on the dynamisme of Byzantine Iconography », in Journal des savants, 1979, pp.65-68.
- 10-Huskinson J., « Some pagan mythological figures and their significance in early christian art », In PBSR, XLII, 1974, p.68-89.
- 11- Ion I.C.Opris, Iconographie et symbolique chrétienne et païenne reflétées dans les découvertes céramiques de la province de Scythie(IV^{ème} –VI^{ème} siècle ap.J.-C.), new europe college yearbook 1999-2000, Bucharest, 2003,p.427-469.
- 12- Jourdan F., Le logos et l'empereur, nouveaux Orphée « Postérité d'une image entrée dans la littérature avec Clément d'Alexandrie », Vigiliae christianae 62(2008)319-333.
- 13- Le Blant Edmond, « Bas-relief représentant Orphée, allégorie du christ », Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres, 38^{ème} année, N.2, 1894.118-119.
- 14- Ovide, Les métamorphoses, Livre X, 1-142) en ligne <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met10/M10-1-142.htm>
- 15- Pépin J., « Le challenge Homère-Moïse aux premiers siècles chrétiens », RSR, 29, 1955, pp.104-122.
- 16-Pépin J., Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes, Paris, 1958, pp231-344.
- 17- Prigent Pierre, « Orphée dans l'iconographie chrétienne », Revue d'histoire et de philosophie religieuse, 1984, 64-3, pp.205-221.
- 18- Roessli jean Michel, « Convergence et divergence dans l'interprétation du mythe d'Orphée de Clément d'Alexandrie à Eusèbe de Césarée », Revue de l'histoire des religions, 219-4/202, pp.503-513.
- 19-Stern H., Orphée dans l'art paléochrétien, Cahiers archéologiques 23, 1974,pp.1-14

20- Veysière G., L'image paléochrétienne ou l'iconographie de l'irresponsable ; travaux et documents, université de la réunion, faculté des lettres et des sciences humaines, 2007, journées de l'antiquité 2005-2006, pp.35-49. <https://hal.univ-reunion.fr/hal-02183731/document>.

21- Virgile-Géorgiques, Livre IV. Les abeilles, en ligne <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/georg/georgiv.html>.

22-,La culture païenne préfigure christ? Orphée dans l'œuvre de Clément d'Alexandrie en ligne. <https://corneliuspomponiuspiscis.wordpress.com/2020/10/23/la-culture-paienne-prefigure-christ-orphee-dans-loeuvre-de-clement-dalexandrie/Fabienne>.

23-https://www.researchgate.net/figure/Small-panel-with-its-border-Cimok-1997-149-fig-67_fig4_350960008.

24-<https://www.romanoimpero.com/2013/12/fontana-di-orfeo.html>.